

L&G ⑦- « Verbe » ? - Des morphèmes de personne, de nombre, de temps (?), de mode (?) **mais** (surtout) **des bases lexicales.**

En analysant ce que les grammaires – dans leur ensemble – définissent comme « verbe », on peut constater qu'il ne s'agit rien de moins qu'un grammaire dans la grammaire : une mise-en-perspective de tout l'édifice d'analyse et d'enseignement de la langue, tel qu'il a été élaboré depuis des lustres, montre une fine pointe – purement « grammaticale » - où n'apparaît qu'un système de formes, celui, précisément du verbe : le lexique n'a pas ici sa place. Un mixte central, celui des noms et adjectifs, qui s'accompagne du dictionnaire – trésor riche de diversités uniquement nominales, et, enfin, le « bricolage mécanicien des collages », la « lexicologie », indigne du penseur et rejeté en fins d'ouvrages.

Le verbe occupe une place centrale, celle du Fils de Dieu :

1 Au commencement était le Verbe
et le Verbe était tourné vers Dieu,
et le Verbe était Dieu.

2 il était au commencement tourné vers Dieu.

3 Tout fut par lui, et rien de ce qui fut ne fut sans lui.

4 En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes,

5 et la lumière brille dans les ténèbres,
et les ténèbres ne l'ont pas comprise.¹

Et, comme (surtout) dans nos sociétés (y compris savantes ou pseudo-savantes), le rendement, la rivalité, les ... publications forcenées, élaborées dans un grand souci de produire des quantités de feuilles (si souvent insipides et inutiles) accompagnent ce besoin d'*action*, de *réaction*, de *réformes* - agitation continue de ludion grimaçant – le **verbe**

¹ Evangile de Jean, 1 (Service Biblique catholique Evangile et Vie, bible-service.net).

grammatical ne pouvait que prendre une importance énorme. Il fallait montrer que *pouvoir, agir, faire, battre, vaincre, dominer, écraser, etc.*, (sous leur petit volume : une entrée dans le dictionnaire) pouvaient **se manifester de façon foisonnante, fixer le temps dans leur forme et « dire » l'action !** Une voix, l'*actif*, un mode, l'*indicatif*, un temps, le *présent* et un ordre dans les *personnes* : « *je* », d'abord, avant « *tu* »... et *il, elle, on, etc.* ensuite. Un modèle (régulier, évidemment !) : *Je chante, tu chantes* (la Marseillaise, certainement !) : une vraie grammaire-Lavisse ou grammaire-Michelet, qui laïcisait (grammaticalement) l'Évangile *ad majorem Gallicae linguae gloriam*. Les Hussards Noirs de la République reprenaient facilement le rôle des Robes Noires.

Le problème, *parce qu'il y a, encore, un problème*, est que les dictionnaires (français) du français, par le choix de leurs concepteurs, est **une liste d'adresses de demeures nominale**, et que les verbes, en tant que tels, y sont ... absents. « (*Je*) *vis, (tu) vis, etc.* », « (*je*) *fais, (tu) fais, etc.* », « (*je*) *peux, (tu) peux, etc.* » n'occupent aucune entrée, mais **vivre, faire** et **pouvoir**, qui sont des **noms** : ces noms hébergent des verbes... peut-être, mais c'est là une maigre consolation pour un apprenant qui rencontre un « Pourriez-vous ? »... introuvable dans un dictionnaire !
Donc, en comparant des formes verbales conjuguées du français, on peut remarquer :

- (1) des indices de personne (« à gauche ») : ***je, tu, nous, vous,*** ou des noms ou leurs substituts : pronoms personnels, indéfinis, etc. (l'absence d'indice de personne caractérise un mode : l'impératif)
- **(2) une des bases** (lexicales) du verbe
- (3) éventuellement, un ou deux « *augments* » : infixes *-r-* et *-i-*.

- (4) une désinence dépendant de la personne : en fait (1) et (4) constituent un circomfixe, et sont – ensemble- l’objet d’un seul choix.

au niveau du code écrit ; – pour l’analyse du code oral, on peut renvoyer à l’excellente Grammaire structurale du français : le verbe de Jean Dubois ²

Les « **temps composés** » sont des traductions, en français, de formes latines, mais comme on peut le constater dans l’accord du participe passé, *sujet permanent de conversations savantes et objet de quantités de discussions académiques*, il s’agit là d’un mixte **verbe+adjectif** dans lequel le participe passé est attribut ou épithète du complément d’objet direct ; seul, l’auxiliaire » est une forme verbale (donc conjuguée).³

Quelques examens de verbes illustrent notre propos :

présent de l’indicatif	1s,2s,3s	fai-	commune avec l’imparfait (rare : comme dites ou êtes) ou f+ont en comparant avec s+ont ou ont,
	1pl	fais-	
	2 pl.	faites	
	3 pl.	font	
imparfait de l’indicatif		fais-	
futur de l’indicatif		fer-	

² 1967, Paris, Larousse

³ Il pourrait aussi être noté que le futur est – en fait – un temps composé... de l’infinitif et du verbe avoir postposé, qui entretient – malgré le déni embarrassé de Benveniste – des relations étroites avec les formes auxiliées par avoir, suivies de à et de l’infinitif : *j’ai à dire – je dir-ai*

présent du subjonctif		fas-	
passé simple et subjonctif imparfait		fi- fir- fiss-	Toutes les personnes du passé simple sauf la 3 ^{ème} pl.
(participe passé)		fait	

ou

présent de l'indicatif	1s,2s,3s 1pl 2 pl. 3 pl.	di dis- dites	
imparfait de l'indicatif		dis-	
futur de l'indicatif		dir	ou di+r+
présent du subjonctif		dis	
passé simple et subjonctif imparfait		di dir- diss- ⁴	Toutes les personnes sauf la 3 ^{ème} pl.
(participe passé)		dit	

Il ne reste plus qu'à coller (?) quelques désinences découlant du choix déjà effectué « à gauche » !

⁴ et oui...
que je disse
que tu disses
qu'il dît
que nous dissions
que vous dissiez
qu'ils dissent !